



Harcèlement à l'école: «Je me sentais coupable»

Depuis la mise en place d'un plan de lutte, les témoignages affleurent, comme celui de Noémya.

Par ANNE-CLAIRE GENTHIALON

Pendant longtemps, elle a marché la tête baissée en fixant ses pieds. Incapable, raconte-t-elle, de regarder quiconque dans les yeux. Aujourd'hui, Noémya Grohan plante son regard vert droit dans ceux de ses interlocuteurs. Ce petit bout de femme souriant parle d'une voix posée mais au débit de mitraille. Comme pour rattraper toutes ces années où elle s'est tue et a gardé pour elle sa détresse. A 26 ans, Noémya Grohan clame «plus jamais le silence» et confie dans *De la rage dans mon cartable* le récit des quatre années où elle a été victime de harcèlement scolaire.

«Ça a commencé dès mes premiers pas au collège, raconte-t-elle à Libération. Je me souviens très bien des deux filles qui ont tout déclenché en me surnommant Guizmo, comme dans Gremlins parce que j'avais les oreilles décollées...» Très vite, tous

les autres embrayent. S'en suivent les insultes, les moqueries dans la cour. Les claques derrière la tête dans le bus. Les mots «t'es moche et tu pues», qu'on lui fait passer en classe. La Patafix dans les cheveux. Le racket. Et ce sentiment d'être «une bête traquée» en permanence.

CALVAIRE. En France, de 6 à 7% des élèves sont victimes de harcèlement scolaire. Alors que le plan de lutte national contre ce problème, lancé en novembre, invitait à «briser la loi du silence», de plus en plus d'anciennes victimes parlent et racontent leur calvaire. Comme Noémya, mais aussi Jonathan Destin qui a publié en novembre *Condamné à me tuer*. «Ce besoin de témoigner naît plusieurs années après les faits et devient même irrésistible», constate Bertrand Gardette, conseiller principal d'éducation (CPE), fondateur de l'Association pour la prévention des phénomènes de harcèlement (APPH) et co-auteur de *Harcèlement et cyberharcèlement à l'école*. «Sur notre site, explique-t-il, nous recevons souvent de longs témoignages et l'objectif est toujours de montrer aux victimes qu'elles ne sont pas seules, que ce qu'elles vivent n'est pas de leur faute.»

Lorsqu'elle intervient dans les collèges pour partager son histoire, les élèves, qui ont l'âge de ses anciens harceleurs, demandent à Noémya pourquoi elle n'a rien dit, pourquoi elle n'a alerté personne. «Je me sentais coupable de ce que je subissais. Comme si je l'avais cherché. Dans ma tête de gosse, ça ne pouvait



FAMILLE

VOUS

REPÈRES

«**Il faut en parler. Il ne faut pas rester dans le silence, on ne s'en sort pas tout seul. Ça ne fait que continuer, voire empirer.**»

Christophe Lemaitre champion d'Europe d'athlétisme. Victime de harcèlement au collège, il témoigne, avec Chimène Badi, dans la campagne gouvernementale Agir contre le harcèlement.

5,6%

des élèves victimes de harcèlement scolaire signalent leur situation à un adulte de leur établissement.

- *De la rage dans mon cartable*, Ed. Hachette coll. Témoignages, janvier 2014, 11,90 €.
- *Harcèlement et Cyberharcèlement à l'école, une souffrance scolaire 2.0*, Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, ESF éditeur, janvier 2014, 23,35 €.
- *Condamné à me tuer*, Jonathan Destin, Xo éditions, octobre 2013, 16,90 €.

Les anciens élèves harcelés gardent des séquelles durant des années. PHOTO REINER OHMS PLAINPICTURE

pas être gratuit, ce n'était pas concevable, leur répond-elle. J'attendais aussi une main tendue, de l'aide. Mais que ce soient les profs ou les surveillants, de la sixième à la troisième, personne n'est jamais intervenu.» Un jour, convoquée par le CPE à cause de ses absences, elle dévoile tout, devant sa mère. Ses deux harceleuses sont convoquées, menacées de deux heures de colle. Noémya retrouve un peu de sérénité. Mais tout redémarre, deux mois plus tard, faute de suivi.

«Les pouvoirs publics ont découvert le phénomène du harcèlement scolaire en 2011. Jusqu'à cette date, il avait toujours été sous-estimé alors que les pays nordiques et anglo-saxons travaillent dessus depuis plus de vingt ans», tonne Jean-Pierre Bellon, professeur de philosophie et cofondateur de l'APPH. Au-delà des dernières annonces du plan de lutte national, en matière de prévention, insiste-t-il, il faut aller plus loin : *«Créer des équipes réunissant enseignants, CPE, personnels de santé formés dans chaque établissement.»* Pour pouvoir réagir vite : *«Plus l'ado pourra en parler tôt, à des professionnels compétents, moins il aura à en souffrir toute sa vie.»*

«TRAVAIL DE SAPE». Si ces violences répétées ont des conséquences immédiates et graves sur les adolescents (perte de confiance, dé-

pression, décrochage scolaire, suicide...), les victimes gardent longtemps des séquelles. *«Le harcèlement enclenche un véritable travail de sape psychologique qui va produire un effondrement parfois des années plus tard,* explique Bertrand Gardette. *Comme d'autres événements de la vie surviennent entre-temps, le rapport avec le harcèlement, c'est-à-dire l'origine du traumatisme, ne fait pas spontanément.»*

Au lycée, tout va mieux pour Noémya. Elle se fait des amies et obtient son bac, elle qui était habituée aux mauvaises notes. C'est lors de ses études supérieures qu'elle sombrera. A plusieurs reprises. *«J'ai démarré un cursus de médecine, puis de psychologie, d'éducatrice spécialisée,* raconte-t-elle. *Mais à chaque fois, après quelques mois de formation, je faisais des crises d'angoisse. J'avais l'impression de ne jamais pouvoir y arriver. Je me mettais moi-même en échec.»* Jusqu'à une tentative de suicide à 22 ans.

Aujourd'hui, elle va «mieux», mais *«ce n'est jamais gagné d'avance».* Noémya suit une formation de coordinatrice de projet dans l'animation. Ecrire lui a permis de sortir toute cette douleur. En la racontant, en intervenant dans les collèges, elle avance. *«C'est terriblement difficile d'effacer cette mauvaise image de moi. De me reconstruire pas à pas. Le harcèlement restera toujours ancré en moi.»* ◆